

**Laos, du 21 au 29 octobre 2011,  
des chutes infranchissables de Phapeng,  
à Luang Prabang :**

**une frontière, le Mékong !**

\* \*  
\*

• **Introduction**

Ce sont surtout des images de politique internationale que j'avais en mémoire pour ce pays coincé, à l'intérieur des terres, entre la Thaïlande et le Vietnam. Le Laos a toujours été pour moi associé au Pathet Lao, organisation rebelle communiste qui a renversé le pouvoir royal, malgré la pression des États-Unis.

Mais il y a aussi ce bijou au cœur du pays, cette petite ville merveilleuse, dit-on, au confluent du Mékong et d'un petit affluent : Luang Prabang, à voir sans modération...

Alors après les temples d'Angkor et la traversée du royaume khmer, c'est avec beaucoup de curiosité que je vais suivre cette frontière naturelle entre Laos et Thaïlande jusqu'à la capitale de cette région du million d'éléphants, Luang Prabang.

**Vendredi 21 octobre : des chutes de Phapeng à l'île de Khong**

Après un dernier début de matinée cambodgien, nous arrivons à la frontière laotienne que nous passons sans problème, mais non sans avoir laissé notre obole de 1 \$ en passant le contrôle cambodgien !

Nous voilà au Laos, avec un nouveau guide, Noy, et pour nous changer des visites de temples, un site naturel exceptionnel : les chutes de Phapeng. Le Mékong, gonflé par les pluies abondantes de la mousson se jette avec fracas dans un gigantesque rouleau d'eau rougeâtre, résultat de la lixiviation, par les eaux abondantes, des sols en latérite... A vous donner le vertige devant cette force phénoménale qui s'en dégage, même si le dénivelé provoquant ces cascades est peu important, de l'ordre d'une quinzaine de mètres : nous sommes loin de la hauteur des chutes d'Iguaçu, au Brésil ! Mais le volume d'eau qui se déverse là, est tout simplement colossal. Et cette barrière naturelle sera suffisante pour empêcher les Français du Protectorat de naviguer plus loin sur le fleuve pour commercer vers le Nord, à l'intérieur des terres.

Nous déjeunons non loin de la cascade rugissante et avant le restaurant du jour, quelques étals de pharmacie par les plantes attendent le touriste, jusque devant les chutes ! De grosses racines, avec des touffes hérissées tel notre thym national, sont sensées guérir les maux les plus divers. Il y a même des recettes au gingembre pour ceux en panne de plaisir... Y croire, semble un préalable à cette médecine ancienne et bon marché ! Tiens, l'appareil photo de Chantal tombe en panne de batterie, dans un face-à-face avec une grosse araignée faisant le gué au milieu de sa toile : inattendu et désappointant, nous n'avons pas apporté le chargeur. Je vais être entièrement responsable du reportage photo au Laos ! Comble de poisse, le soir je m'aperçois que mon appareil s'est dérégulé et est passé en mode vidéo, pendant toute la journée, simplement dans les multiples manipulations d'entrées-sorties de son sac protecteur. Sensible, non ? En tout cas je ne sais comment je vais récupérer une photo à partir d'un mini reportage vidéo... Jean me rassure : la mini-vidéo délivre toujours une image de base... On verra bien !

Après déjeuner, départ pour l'embarcadère où nous allons prendre le bac pour l'île de Khong. Les routes laotiennes sont vraiment très, très mal entretenues et complètement défoncées. La plupart du temps ce ne sont même que des pistes avec quantité de « nids de poule », et le chauffeur du car doit faire preuve d'une adresse remarquable pour zigzaguer entre ces obstacles. Nous embarquons, avec notre car, sur un bac, très rustique et en route

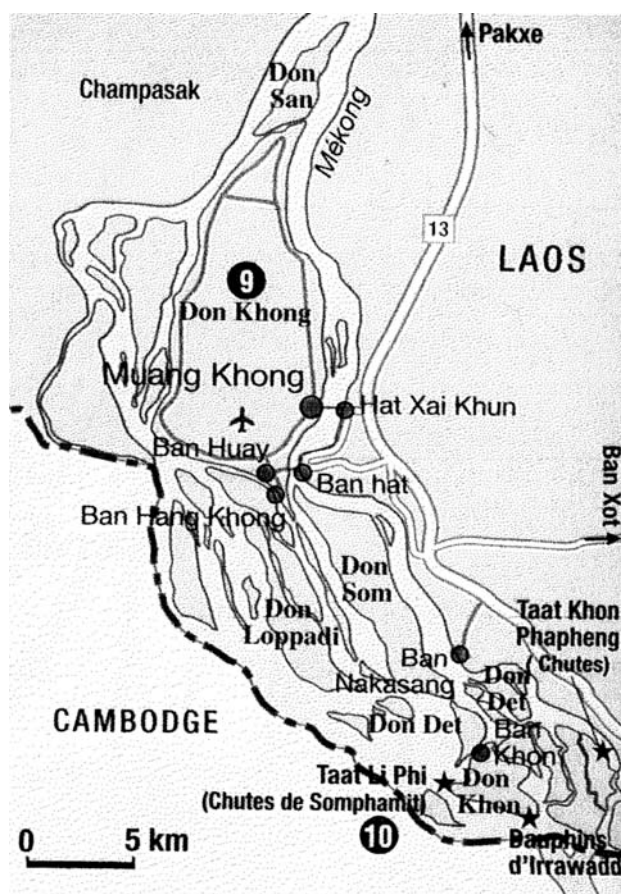
pour l'île de Khong... L'après-midi, toute entière, est consacrée à une belle promenade à bicyclette sur une petite route de traverse qui nous conduit au milieu des rizières où nous pouvons assister à d'étonnantes scènes de « ruralité » : récolte et battage du riz, notamment. Quelques arrêts photos pour chacun d'entre nous, au gré de sa perception de l'intérêt photographique des sujets ! Une vingtaine de kilomètres de ballade roulante, et une fin menée à un train d'enfer pour ne pas se faire damer le pion par le baroudeur du groupe... et rentrer aussi à l'hôtel avant la pluie menaçante ! Les premiers seront les derniers... Et nous apprenons, après coup, que des chutes, liées sans doute à la fatigue, sont intervenues : grâce à Jean, qui a pratiqué les premiers secours... l'accidentée a pu reprendre la route, heureusement sans dommages, mais demeure, néanmoins, très stressée, à son arrivée à l'hôtel, sous la pluie ! Celles ou ceux qui n'ont pas opté pour le vélo ont eu droit à un quatre roues à moteur : inutile de pédaler et pas de risque de chutes, dans ce cas-là...

Notre guide laotien, Noy, nous fait remarquer, lors de la traversée de l'île de Khong, la plus grande île parmi la multitude d'îles au-dessus des cataractes du Mékong, que l'on peut apercevoir les montagnes du Cambodge, là où vivent encore des animaux sauvages tels les tigres, les cerfs, les sangliers... Mais l'avancée de l'Homme, sur cet environnement, fait inexorablement régresser ces espèces ! Ainsi va l'Humanité...

- **Samedi 22 octobre : l'île de Khon parmi 4000 îles et les chutes de Somphamit**

C'est une longue et belle descente du Mékong, vers l'île de Khon, d'où il nous sera possible d'atteindre les chutes de Somphamit, dans le prolongement des chutes de Phapeng, découvertes la veille : en période de hautes eaux, l'ensemble des cataractes peut atteindre 14 kilomètres de large ! Une très large barrière rocheuse, mais d'une quinzaine de mètres de haut seulement, impressionnante par le débit colossal du fleuve surtout en cette période de fin de mousson...

Et vogue la pirogue, depuis les berges de notre hôtel, pour plus d'une heure de navigation parmi les 4000 îles qui surgissent de la plaine inondée par le fleuve. Contrairement à l'image que nous avons gardée du Vietnam où les rives du Mékong grouillaient de « bidonvilles » sur pilotis, ici, les rives du fleuve sont très peu peuplées. Il y a encore là de la nature à l'état presque sauvage. Jean, toujours taquin, continue à semer le trouble dans les esprits : des chauves-souris géantes accrochées aux branches desséchées d'un petit îlot, vite à nos appareils photos ! Ce n'était que des feuilles mortes pendantes, aux extrémités de ce misérable arbuste dépérissant dans un bain de trop d'eau depuis trop longtemps !



Khon abrite en son île, les restes de la « mission civilisatrice » française au temps du Protectorat : une ancienne exploitation ferroviaire pour assurer sur 15 km, la liaison entre l'embarcadère à l'aval des chutes et l'embarcadère amont sur l'île voisine de Det. C'est ainsi que les deux îles ont été reliées par un très joli pont en pierres qui supportait la voie ferrée. Ainsi, le commerce, entre le Sud et le Nord, entre le Vietnam, le Cambodge et la Chine pouvait-il se poursuivre par voie fluviale grâce à cette voie ferrée indispensable pour contourner les cataractes.

Le pont est très bien conservé, mais son tablier n'est plus qu'une piste pour véhicules en tous genres et les quelques rails subsistants, ont été réutilisés par les habitants en tant que clôture du talus de la voie ferrée. A l'intérieur de l'île, les pierres-mémoire, envahies par la végétation, de... la maison des douanes françaises, et tout à côté l'ancienne poste abandonnée. Plus loin encore, la maison de santé, toujours en service... : la vanité des colons a été balayée par le vent de l'histoire. A la sortie du village, en direction des chutes, nous découvrons un temple bouddhiste, construit sur les ruines d'un temple hindouiste ancien dont il ne reste qu'une tour du 9<sup>ème</sup> siècle enfouie dans la végétation.

Après la traversée du village et du temple, nous arrivons aux chutes de Somphamit, moins impressionnantes que celles de Phapeng parce qu'issues de bras plus divisés du Mékong. Mais c'est tout de même encore un très beau spectacle que ces rouleaux d'eau rougeâtre se brisant avec force sur les rochers.

Au cours du déjeuner, qui suit cette visite, dans un restaurant sur pilotis, au-dessus du Mékong, je suis très surpris (sensibilisé, sans doute, par mes travaux historiques en cours) de me trouver en présence d'un serveur, décoré de tags comme un sapin de Noël, arborant un tee-shirt faisant l'apologie de Hitler, avec la photo du dictateur et le texte suivant : « Adolf Hitler, président of Germany, 1934-1945 » ! Le nazisme n'est donc pas mort, il survit encore et on le retrouve même au Laos, pays communiste, en langue anglo-saxonne sur des tee-shirts made in Taïwan ?... J'ai osé lui demander de poser pour la photo afin de pouvoir ensuite la faire circuler sur Internet !

Avant le retour vers notre hôtel, à l'île de Khong, nous sommes conviés à faire une halte sur l'île voisine de Khon, l'île de Det, pour assister à une grande fête locale avec courses nautiques, notamment. Plus surprenant, des jeux d'adresse très rustiques comme dans les années 50 en France, tel ce lancer de bassine dont le but est de couvrir le lot désiré (bouteilles ou autres lots pour enfants) par cette bassine en plastique. Allez donc essayer, chez vous, bien au calme, de recouvrir un objet avec un lancer de bassine sans que celle-ci ne se retourne vers son centre de gravité naturel... si vous y arrivez, je vous promets un exemplaire de ce carnet de voyages, dédié !

Retour à l'île de Khong, quelques deux heures plus tard : il faut remonter le courant ! Et 2 heures de navigation est une rude épreuve pour nos postérieurs, compte tenu du confort de notre pirogue ! Surprise, dès le matin, un passager clandestin s'est glissé dans notre groupe pour la visite du jour. Bonne surprise, puisqu'il nous propose, après notre retour à Khong, de nous rendre, à proximité, jusqu'à son hôtel de luxe pour la visite des suites somptueuses qu'il gère, et pour le cocktail de l'amitié. Il s'agit en fait, d'un franco-asiatique qui revient au pays après quarante années passées en France dans le domaine de l'hôtellerie en Région Parisienne. Licencié en France, il revient aux sources, attiré par les affaires au Laos, pays en développement, dans le domaine du tourisme.

- *Dimanche 23 octobre : de Champasak à Savannakhet, avec arrêt au Vat Phou*

Une journée éprouvante (encore ?) s'annonce : près de 400 km de l'île de Khong à Savannakhet en passant par Champasak. Du transport, toujours du transport sur des routes défoncées et un soleil brûlant aujourd'hui, toute velléité de pluie ayant disparue...

En route, nous quittons la nationale, pour une piste vers le Mékong, que nous traversons à nouveau en pirogue pour gagner la rive ouest et Champasak, sur la rive droite du fleuve. Le car nous attend, rive gauche, car la route que nous allons emprunter en mini camion, n'est même plus une piste, mais une succession de trous et de bosses ! Nous traversons Champasak dans un nuage de poussière de latérite, et après quelques kilomètres, négociés par notre chauffeur à coups de volant, en zigzaguant en permanence, nous arrivons aux pieds

du temple préangkorien de Vat Phou (le temple de la Montagne). Le site est remarquable : à l'arrière-plan, la montagne comme un doigt dressé dans le ciel... comme un phallus pour la tradition spirituelle locale. Pas étonnant que le lieu ait été sacralisé dès le 6<sup>ème</sup> siècle, avec, selon la légende, des sacrifices humains pour apaiser la colère des dieux. Des plans d'eau de purification ont été aménagés de part et d'autre de l'allée centrale, orientée Est-Ouest, permettant de gagner les lieux saints accrochés à la montagne, sur trois niveaux. Ce fut un temple hindouiste jusqu'au 12<sup>ème</sup> siècle puis bouddhiste jusqu'à nos jours. Une fête religieuse très importante s'y déroule chaque année. Vat Phou, à 240 km seulement d'Angkor, était intégré au royaume khmer. Une source jaillit encore du rocher, au dernier niveau des lieux saints. L'eau qui en sort ruisselait sur le linga (représentation phallique symbolique de Shiva, dieu de la création). Cette eau alimentait ensuite les bassins en aval et en faisait donc des réservoirs d'eau purifiée parfaitement adaptée aux bains de purification...

Sur ce troisième niveau, non loin de la source, nous découvrons deux animaux gravés dans la montagne : un crocodile en creux, dont les parties inférieures servaient, paraît-il, à recueillir le sang des humains sacrifiés, lequel était versé, tout à côté, en offrande au serpent, lui aussi gravé dans la pierre. Non loin de là, un éléphant a également été sculpté dans un gros rocher moussu ! Nous bénéficions, là, d'un point de vue exceptionnel sur l'ensemble du site. Mais ce plaisir des yeux est pour les plus courageux qui ont eu à gravir plus de cent marches en pierre, parfois extrêmement étroites, notamment vers le haut, afin, dit-on, que l'on ne puisse pas se présenter de face devant les dieux ! Les abandons se sont succédés, après les premières montées. Chantal, restée près d'un étal de fleurs à offrandes, s'est liée d'affection avec des marchandes qui l'ont ensuite invitée à partager leur déjeuner ! Elle a donc droit à un double repas, aujourd'hui...

Il est vrai que le déjeuner du groupe va être quelque peu retardé par un incident mécanique : au moment de reprendre notre mini camion pour regagner Champasak, le chauffeur s'aperçoit que l'une des roues avant du véhicule, malmenée lors du trajet aller, menace de se séparer de la caisse. Un cardan défectueux et les roues avant louchent sérieusement. Il est préférable d'attendre l'arrivée d'un autre mini camion en secours, ce qui va prendre un certain temps !

Ce n'est plus Nouvelles Frontières, aujourd'hui, mais Nouvelles Aventures, car lorsque nous reprenons la pirogue pour rejoindre notre car, stationné rive gauche du Mékong, celle-ci tombe en panne de carburant au milieu du fleuve ! Il faut revenir au point de départ et récupérer dans une bouteille plastique, un litre d'essence : le chauffeur avait oublié de faire le plein avant le départ ! Cela ressemble à du rosé, et nous pouvons rêver un instant...

Enfin tout est bien qui finit bien : nous traversons le Mékong et retrouvons notre car pour faire route vers Savannakhet où nous arrivons à 8 heures du soir, après un très long voyage, particulièrement fatigant (5 heures consécutives en car).

- *Lundi 24 octobre : de Savannakhet à Ban Kong Lor et Vientiane*

Avant de quitter Savannakhet, nous visitons le temple Sainyaphum où un nombre impressionnant d'élèves, tous en tenue de moines, sont rassemblés pour la prière du matin. Il s'agit, en effet, d'une école bouddhique ouverte aux plus défavorisés de la société qui trouvent ici, logis, couvert et formation leur donnant droit à la remise d'un diplôme à l'issue de leur année de formation spirituelle et manuelle. Nous avons pu nous rendre compte du travail de la pierre et du bois, pratiqué par des jeunes déjà à la tâche. Ce diplôme leur permet par la suite d'entrer plus facilement et rapidement dans la vie active car il est très apprécié par les employeurs potentiels. S'ils ne choisissent pas la vie de moine... !

Peu après Savannakhet, à une quinzaine de kilomètres, nous visitons un autre temple, le That Ing Hang, qui est célèbre pour son stupa (mausolée), censé abriter une relique de Bouddha. Il s'agit donc d'un temple sacré et les dames n'y sont admises qu'avec une tenue classique. Elles peuvent, cependant, louer une jupe longue, avant d'entrer sur le site. Superbes, les dames du groupe avec leurs longues jupes sobres tombant sur les chevilles... Pas mal, Chantal, en train de frapper sur le gong qui se trouve dans le site : ça porte bonheur, paraît-il, et il ne faut frapper qu'une seule fois, en ayant soin de glisser délicatement un petit billet dans l'urne voisine, réservée à cet usage, transparente de façon à être plus incitative. Sans doute aurait-on le droit de frapper plusieurs fois à condition de... L'argent permet aux moines de subsister ! Nous avons fait notre BA et je m'y suis moi-même employé ! Non loin du

gong, une « nanne » : les dames ne peuvent être moines. Les nonnes portent toutes une tenue blanche comme celle de notre « nanne ». Pour le reste, elles mènent la même vie que celle des moines, en se tenant tout de même à distance des hommes ! La nonne que nous avons devant nous, propose des petits liens à mettre au poignet en gage de porte-bonheur aussi...

Peu avant Tha Khaek, nous visitons le temple hindouiste du 9<sup>ème</sup> siècle, That Sikhottabong, restauré par les Français. Nous découvrons un très joli Bouddha assis, dans le temple qui présente un intérieur un peu « baroque ». Le temple se trouve au bord du Mékong et, sur l'autre rive, si loin et si proche, à la fois, la Thaïlande... Selon notre guide, Noy, toutes les îles du Mékong appartiennent au Laos, et c'est donc la rive droite du fleuve qui représente la frontière naturelle entre les deux pays.

Nous arrivons à Ban Kong Lor, dans la province de Khammuan, pour le déjeuner. En dessert, nous avons la surprise de pouvoir déguster les petits fruits du tamarinier : les tamarins qui faisaient la confiture très laxative de notre enfance. Les souvenirs vont bon train, un médicament était même élaboré en tant que laxatif : la « tamarine ». Attention aux risques encourus pour le reste du voyage, certains commencent à craindre le pire !

L'après-midi devait être consacrée à une excursion jusqu'aux grottes de Kong où l'on peut voir, paraît-il, quantité de concrétions calcaires au cours de la promenade prévue, en barque. Mais l'agence de tourisme laotienne, Lotus la bien-nommée, qui gère notre circuit, annule cette excursion sous prétexte d'inondations trop importantes. Cela ne nous paraît pas évident car le temps est vraiment au sec : il fait 38 °C l'après-midi depuis notre arrivée au Laos. Alors, réalité ou fiction ? Comment savoir ! Le groupe demande une compensation, car l'arrêt de nuit prévu à Kong Lor est supprimé et nous partons directement pour Vientiane, la capitale du Laos. C'est environ six cents kilomètres de transport pour cette journée : un record ! Le car est climatisé, certes, mais la route nationale est toujours aussi difficilement praticable, semée d'embûches et de vaches qui traversent paisiblement sans regarder !

Arrêt « technique » en cours de route dans un petit village spécialisé dans la vente de poissons séchés. Il n'y a pas d'amateurs pour la dégustation mais il va y avoir des photos superbes pour l'album à venir... Non loin de Vientiane, encore un temple à visiter, le quatrième de la journée, Vat Prabath, où nous pouvons admirer un superbe Bouddha couché et, dans le temple, l'empreinte du pas du Bouddha ! Dans l'enceinte du temple, des moines sans pitié ont mis le feu sous un magnifique frangipanier qui risque ne pas apprécier du tout.

Alors que la nuit tombe, nous allons achever notre long chemin de croix du jour en entrant dans Vientiane et empruntons une magnifique avenue, les Champs-Élysées de Vientiane, que connaissent bien le poète Marc et son épouse pour avoir vécu, pendant deux ans, dans cette région, il y a trente cinq ans, dans le cadre de la coopération. Mais le pays a bien changé en trente cinq ans... Au dîner, le chef du restaurant s'est appliqué, sans doute sur les instructions de l'agence laotienne, suite au contrat du jour non rempli, à nous être agréable, en nous offrant un menu typiquement... français : salade, œufs, concombres, en hors d'œuvre, puis steak frites suivi de pâtes à l'italienne pour terminer par des fruits ! Un menu beaucoup plus classique que les menus habituels laotiens. Etait-ce bienvenu ? Pas sûr !

- **Mardi 25 octobre : Vientiane**

De bon matin, nous visitons la capitale Vientiane et à tout seigneur, tout honneur, rendez-vous avec le mausolée reconstruit par un architecte français en 1865, le Pha That Louang, le stupa le plus sacré du Laos car il est sensé héberger un cheveu de Bouddha ! Il figure sur les armoiries du Laos et sur ses billets de banque. Il a été restauré par l'école française d'Extrême-Orient et modifié en 1930, d'après les dessins anciens de l'architecte français Delaporte, en 1865.



En arrivant sur l'esplanade, un bien curieux commerce nous est proposé : l'achat de deux ou trois moineaux en cage ! Pour deux dollars, vous achetez les prisonniers et la prison, et vous ouvrez la cage pour les remettre en liberté ! La SPA devrait apprécier... Les moineaux envolés seront repris pour être remis en vente, quand à la cage vous pouvez l'emporter dans vos bagages pour tenter, pourquoi pas le même commerce au pied de la Tour Eiffel, par exemple !

En périphérie de l'enceinte du temple, lorsque nous avons franchi l'entrée, nous pouvons apprécier les nombreuses pièces archéologiques qui sont exposées en ce lieu, notamment un linga (nous n'avons pas eu l'occasion d'en voir beaucoup...) dont seule la structure phallique subsiste.

Nous nous rendons ensuite au centre-ville, au Patuxai, l'Etoile de Vientiane : l'arc de triomphe dont la construction a débuté avec les Français, il s'agissait de construire un monument aux morts à la gloire des Laos tombés au combat pendant les guerres précédant la révolution, et dont le chantier s'est achevé grâce au ciment payé par les Américains qui devait servir à l'origine pour la construction d'un aéroport. Le monument fut inauguré en 1969 et baptisé « Porte de la Victoire ». Sous l'arche, nous pouvons admirer de superbes fresques illustrant le Ramayana. Après de nombreuses marches à gravir, nous découvrons, depuis sa terrasse, une exceptionnelle vue panoramique sur la capitale et sur l'ancienne avenue de France, renommée avenue Lane Xang, après la révolution. A l'intérieur, il y a beaucoup d'échoppes à touristes : le communisme s'est recyclé au mode « marchand » !

Après le palais du premier ministre, puis le palais présidentiel, ancien Palais Royal, dont l'entrée est en restauration (dommage pour la photo) et presque en face de ce dernier, Vat Si Saket, le plus ancien temple de la capitale, qui a échappé à la destruction par les Siamois, en 1828, peut-être parce son architecture est proche du style de Bangkok avec ses toits gigognes à forte pente... De nombreuses statues de bouddhas sont disposées tout autour du sanctuaire, dont de nombreuses pièces en provenance de Vientiane et des environs où tous les temples furent brûlés et les effigies détruites au moins en partie, lors de l'invasion siamoise. Une pièce originale se trouve près du sanctuaire, il s'agit d'une barque utilisée pour fêter le nouvel an bouddhique : on introduit de l'eau dans la barque et cette eau s'écoule, par des trous percés dans le fond de la barque, sur la tête des bouddhas sortis à cette occasion. Le nouvel an bouddhique a lieu début avril, qui marque aussi le début de la mousson et de la renaissance de la nature !

En face du Vat Si Saket, et tout à côté du palais présidentiel, se trouve l'ancien temple de la famille royale, Haw Pha Kaew, devenu à présent le musée de Vientiane. Il fut détruit par les Siamois et reconstruit par les Français. Le temple abritait à l'origine, dans son sanctuaire, le fameux Bouddha d'émeraude emporté lors des invasions siamoises et qui se trouve maintenant à Bangkok.

Une chance, aujourd'hui, un couple de jeunes mariés vient poser là pour la photo. Il s'agit d'un mariage en costume traditionnel. Le marié est mis par le photographe professionnel en position de protecteur de sa future épouse, épée en main comme symbole de protection...

Tout près, dans ce quartier encore, nous longeons l'ambassade de France ultra sécurisée, avec ses hauts murs d'enceinte surmontés de pics acérés difficilement franchissables.

L'après-midi, notre groupe se scinde en deux ! La contestation, entretenue après l'annulation, la veille, de la visite de la grotte, a fini par aboutir à son remplacement par une activité culturelle, soit une petite ballade à 20 km de Vientiane pour découvrir un bouddha couché (encore un !), soit la visite du musée national de Vientiane : un petit groupe de six, auquel j'appartiens avec Chantal, Marie-Lise et Jean, choisit cette visite. Nous ne sommes pas déçus, et par la visite et par la présentation de l'histoire du pays par un guide accompagnateur très compétent, petit-fils d'un interprète laotien auprès des Français et fils d'un colonel de l'armée française. Une longue et passionnante conférence de 2 heures (le musée fermant à 16 heures), nous fait découvrir toute l'histoire du Laos, dans son intégralité, depuis l'origine des populations laos jusqu'à nos jours, en parcourant les nombreuses salles de présentation de pièces archéologiques ou de pièces d'archives. Notre guide insiste particulièrement sur la guerre avec les Etats-Unis alors que ce pays n'a jamais reconnu officiellement être en guerre contre le Pathet Lao, reportant l'entière responsabilité sur la CIA ! Nous avons beaucoup de difficultés à quitter les lieux malgré les rappels à l'ordre des gardiens à l'heure de fermeture et notre guide est toujours aussi intarissable... Quelques chiffres à retenir : Vientiane, la capitale du Laos, avec 230/240 000 habitants, une population totale du pays, de l'ordre de 6 millions d'habitants, pour une superficie d'environ 240 000 km<sup>2</sup>, soit une densité de population de l'ordre de 22 habitants/km<sup>2</sup> : c'est la plus faible densité du Sud-Est asiatique. Le Cambodge avait 4 millions d'habitants avant l'arrivée au pouvoir de Pol Pot qui a fait exterminer 2 millions d'entre eux par les Khmers rouges. Or, la population du Cambodge est à présent de l'ordre de 14 millions d'habitants. D'où vient le surplus de 12 millions d'habitants ? Pour notre guide du musée, cette population provient essentiellement de l'implantation massive de Vietnamiens, car le Vietnam est en état de surpopulation inquiétante. Il nous indique par ailleurs, qu'il existe deux régions, au Laos, où vivent encore des troupes d'éléphants sauvages, quelques tigres aussi, c'est la frontière vietnamienne, au Sud, et la frontière thaïlandaise/birmane, au Nord.

Après cette passionnante visite du musée, nous sommes conviés à visiter un magasin d'artisanat sur le travail du bois. Ce sont de véritables chefs-d'œuvre qui sont exposés, avec des bois massifs sculptés, en deux teintes : la teinte claire étant donnée par l'arbre parasite qui tue peu à peu l'arbre primaire, l'un étant un bois très dur, l'autre un bois plus tendre. Cela donne des pièces exceptionnelles !

Soirée folklorique oblige, le dîner est accompagné de danses et de musique, traditionnelles. Les danses laotiennes sont beaucoup moins expressives que les danses cambodgiennes, par les mouvements du corps, mais la gestuelle des mains est beaucoup plus forte. A la fin du spectacle, une danseuse passe parmi les convives du soir, pour se faire photographier en leur compagnie et vendre ensuite la photo souvenir en quittant la salle de spectacle. J'ai apprécié ses ongles qui sont de véritables griffes d'animaux sauvages... attention à ne pas se faire griffer, le souvenir en serait cuisant !

Pour la dernière nuit à Vientiane, nous changeons encore d'hôtel et ce soir, nous avons droit, Chantal et moi, à l'attribution d'une véritable suite... royale : suite Surya, entrée, salon, salle de douche/salle d'eau, chambre avec grande baignoire trônant devant le salon ! Le tout sur quelques 40 m<sup>2</sup>... l'équivalent d'un beau deux pièces. Et en plus, nous bénéficions d'une terrasse à l'étage avec une vue imprenable sur Vientiane ! Marie-Lise et Jean ont également droit au même traitement de faveur avec la suite en vis-à-vis ! Un inconvénient : l'ascenseur s'arrête à l'étage inférieur et il faut gravir le dernier étage avec nos lourds bagages. Mais, nos efforts sont plus que récompensés à l'arrivée !

- **Mercredi 26 octobre : de Vientiane à Vang Vieng**

Pour le groupe « musée » de la veille, c'est la visite du Talat Sao, le Marché du matin de Vientiane : départ en tuk tuk, le tout pour 40 000 kips, soit 4 euros pour six personnes. Quant à moi, je préfère garder la chambre, pardon la suite, encore quelques heures et bénéficier des charmes du salon, plutôt que d'aller « marchandiser » davantage mon voyage virtuel, car, à la réflexion, nous n'avons eu aucune nouvelle de Nouvelles Frontières, hormis les contacts téléphoniques pour l'inscription et le numéro de carte bleue pour confirmer notre inscription... Des économies substantielles pour l'agence de voyage qui en a bien besoin en ce moment,

paraît-il ! Finalement c'est un voyage en mode virtuel que nous vivons ici : une première ! Comme la nouvelle société qui se construit sur le mode virtuel également...

Avant de quitter Vientiane définitivement, nous déjeunons à l'aéroport de la ville. Et surprise, nous avons du cabernet sauvignon à volonté ! C'est un réel plaisir, même si le vin n'est que californien ! En route pour Vang Vieng, à 160 km seulement, mais la route est particulièrement sinueuse et la chaussée très dégradée, quand elle n'est pas tout simplement une piste ! Alors, la vitesse moyenne du car s'en ressent forcément. Un petit détour par le site de Vang Xang, ou temple des Eléphants, parce que l'on a trouvé ici, au 16<sup>ème</sup> siècle, un cimetière d'éléphants ! Une petite randonnée d'un bon kilomètre pour atteindre le site : c'est bon pour les chevilles sur une piste latérisée, bien tracée dans la forêt. Ouah hou ! Chantal fait la course en tête ! Et à l'arrivée, nous sommes en présence de statues de bouddhas imprimées dans la roche, sur une petite esplanade aménagée ; le tout formant un temple bouddhiste. Au retour, Jean pense avoir aperçu un singe, en mode virtuel bien entendu, histoire de susciter la convoitise de toutes celles et tous ceux qui avancent beaucoup plus vite que lui ! La greffe a pris, si, si !

Nouvel arrêt en cours de route, dans un village hmong que nous traversons à pieds. Nous reconnaissons les huttes en tiges de bambous tressées, qui nous ont été montrées, la veille, au musée national. Ce village avait été dévasté par la lèpre : ce sont les Français qui sont intervenus pour améliorer la situation sanitaire de ses habitants. Nous rencontrons de nombreux enfants revenant des travaux des champs : l'école doit être oubliée, ici, et la misère semble continuer son œuvre dévastatrice. De plus, je l'apprendrai au retour en France, il semble bien que les Hmongs soient encore stigmatisés par le pouvoir en place parce qu'ils ont été des alliés des Fédéraux nord-américains, lors de la révolution du Laos.

Encore un arrêt, avant d'arriver à Vang Vieng, dans un autre village de pêcheurs pour photographier un très beau coucher de soleil... c'est raté, car le temps d'arriver au poste privilégié pour la photo, un gros nuage a occulté le soleil, à l'horizon, malgré notre hâte et l'emprunt de chemins de traverse permettant d'atteindre le point de vue magnifique sur un magnifique lac en contrebas ! Tout n'est pas perdu, car Jean, encore lui, me hèle afin de mettre à contribution mon couteau de poche et ainsi mettre à jour un objet archéologique de tout premier intérêt : des dents d'éléphants, enterrées là au milieu du chemin... J'entreprends de déterrer, avec beaucoup de précautions, ces pièces archéologiques avec mon couteau, provoquant un attroupement des villageois, canalisés efficacement par Mireille... Jean procède à l'enlèvement des objets de musée et les range soigneusement afin de les nettoyer en arrivant à l'hôtel avec sa brosse à dents ! Résultats assurés le lendemain matin et colère de Marie-Lise dont la brosse à dents a rendu l'âme !

- *Jeudi 27 octobre : de Vang Vieng à Luang Prabang*

Très tôt, le matin, nouveau départ en bateau, plutôt en pirogues, des vraies celles-là, des « deux avec barreur »... Sur le Nam Song, nous traversons de magnifiques paysages de montagnes karstiques qui se dressent à la verticale de part et d'autre de la rivière. Il y a des rapides à négocier par notre barreur qui connaît bien le terrain, enfin l'élément liquide... mais il y a tout de même des clapotis pouvant occasionner des dommages à mon identité « passeportée » : c'est pourquoi j'ai placé Chantal en première ligne comme premier barrage aux entrées d'eau intempestives dans la pirogue ! Nous longeons parfois des falaises abruptes où les arbres épousent les anfractuosités de la roche pour se dresser, eux aussi, à la verticale, plus court chemin vers la lumière : impressionnant ces facultés d'adaptation de la nature !

Des paysans franchissent le Nam Song à gué, mais pas à pieds secs : de l'eau jusqu'à la taille et des marchandises portées à même l'épaule ! Il existe, pourtant, quelques ponts rustiques pour les piétons, mais sans doute, trop espacés tout au long de la rivière : la ligne droite restant, pour certains, le plus court chemin d'un point à un autre... Vang Vieng serait-elle en passe de devenir la destination d'aventures la plus fréquentée du Laos ? D'autant que le pavot pousse non loin de là dans les villages hmongs, encouragés pour cette culture, par la CIA, du temps de la guerre au Vietnam et... au Laos !

Retour au point de départ, au pied de notre hôtel de la nuit, et départ pour Luang Prabang, dernière étape de notre séjour au Laos. Encore un temple, en cours de route, un magnifique temple bouddhiste dont le bouddha qui salue est à côté du bouddha qui invite à



entrer dans l'enceinte du temple. Un bouddha à 4 têtes, des monstres qui gardent le temple et dans un coin, les WC pour touristes ! Avec toujours la casserole à remplir d'eau croupie et à verser dans le siphon de la « toilet » ! Une chasse d'eau manuelle, en somme. Cela me répugne par crainte des bactéries et autres microbes en tous genres que l'on peut recevoir en héritage... Tiens, dans un minaret, accroché tout en haut, un haut-parleur qui débite en continu un discours politique d'endoctrinement, paraît-il. Je croyais bien naïvement que l'endoctrinement avait disparu en société communiste !

Plus loin, avant déjeuner, nouvelle escale « technique » dans un village de pêcheurs où nous pouvons voir quantité de produits alimentaires morts ou... vivants ! Tourterelles, crabes, petits oiseaux... et, derrière un étal, un varan adulte de plus d'un mètre, qui a été tué et est proposé à la vente.

Impressionnant, mais interdit de photographier et de filmer, car ces animaux sont protégés et le marchand-braconnier risque d'être très inquiété par la police s'il est dénoncé : mais la police ne passe pas souvent par là ! Le varan est vendu pour sa chair, très appréciée, paraît-il. Et encore des petits oiseaux en cage que les touristes apitoyés peuvent délivrer moyennant une petite pièce d'un euro !

Il y a, à présent, la montagne à gravir, une longue montée, avec une route défoncée et très sinueuse (mal au cœur s'abstenir !), vers notre restaurant déjeuner, au sommet d'un piton à quelques 1400 mètres d'altitude. Les kilomètres sont avalés à toute petite vitesse, mais notre arrivée est saluée par un panorama exceptionnel sur les montagnes environnantes. Dommage, il y a des nuages et beaucoup de brume : la montagne lao nous apparaît en ombres chinoises se découpant sur des plans différents. Pas terrible pour les photos... Nous nous consolons avec un menu de choix au déjeuner. De façon générale, la cuisine laotienne, comme la cuisine cambodgienne, d'ailleurs, sont de toute première qualité : soupe, légumes divers et variés, plats de poissons et de viandes (poulet ou porc ou buffle). Dommage que les plats soient livrés, à table, tous en même temps ! La bière lao est aussi excellente, servie bien fraîche.

Il va nous falloir quatre heures de route pour traverser la montagne et atteindre Luang Prabang, à moins de 200 kilomètres ! Le voyage difficile de l'après-midi est animé par deux arrêts, en cours de route.

Un premier arrêt dans un village typique de la montagne lao. En gagnant les lieux d'aisance, nous nous trouvons en présence de toute une faune inattendue : un joli petit singe en cage, ainsi que deux hiboux, malheureux animaux en cage...

Le second arrêt a lieu sur un emplacement réservé, en bord de la route, emplacement appartenant à un paysan qui l'a aménagé et a su exploiter la situation. Sur cette difficile route de montagnes où le car contourne les pitons karstiques, descend, remonte, sur une route tellement dégradée par les innombrables « nids de poule », les effondrements, c'est un havre de paix que de découvrir cette large esplanade donnant sur une superbe vallée, vue imprenable pour le propriétaire et... pour le touriste, heureux finalement de faire étape là. Mais, il faut payer le droit d'utilisation de cette esplanade, foin du communisme !

Enfin, l'arrêt en vaut la peine. Il y a toutes sortes d'animaux vivant en liberté dans cette ferme : poules et cobayes qui évoluent partout dans la maison... Il y a, aussi, des oiseaux, mais en captivité, pour attirer le passant : tourterelles, pics-verts et plein de petits oiseaux non identifiés...

Nous reprenons notre car pour la dernière fois dans ce voyage, en route pour Luang Prabang. En effet, nous allons être déposés à l'entrée de la ville, avec nos bagages qui vont être chargés sur des petits camions. Quant à nous, nous gagnons notre hôtel dans un petit véhicule, pour une douche bien méritée... Luang Prabang est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO : c'est la raison pour laquelle les cars n'ont pas accès au centre-ville, environnement oblige !

- *Vendredi 28 octobre : Luang Prabang et les grottes de Pak Ou*

Notre hôtel Mekong Riverside se trouve en bordure du Mékong. Quelle nuit ! La fête à proximité, une partie de la nuit ? Et le reste de la nuit, le relai bruyant des tambours « bonzaïques », au discours désespérément répétitif. Navrant ! Une faucille et au champ de riz, tous ces parasites nuisibles au sommeil des laïques... Tiens, je construis un discours à la Pol Pot... alors j'arrête là !

Tambours sur le rythme lancinant du tam, tam, tam, arrêt, tam, tam, tam, la sainte trinité, en somme, sur fond de notes aigües et éraillées provenant d'un autre instrument. Vérification faite, après notre nuit, presque blanche, il s'agit, à proximité de notre hôtel, d'une boutique à offrandes : un ou plusieurs musiciens jouent, par intermittence, pour attirer les pauvres pèlerins qui arrivent, porteurs de liasses de billets de banque qu'ils accrochent les uns après les autres, sur les porte-billets prévus à cet usage, en se déplaçant à genoux, sur un tapis réservé à cet usage !

Nous partons, pour une autre croisière paisible de deux heures environ, en remontant le Mékong, vers les grottes sacrées de Pak Ou. La pression démographique n'est pas très sensible sur les berges que nous voyons utilisées par les quelques riverains en tant que jardinets qu'ils entretiennent avec soin car le sol est riche en alluvions apportés par le fleuve et la terre s'avère donc très fertile. Nous voyons même des prisonniers entretenant leur propre jardin, sous l'œil vigilant des gardiens de la prison implantée tout à proximité de la berge ! Nous arrivons devant les deux grottes de Pak Ou (littéralement, « embouchure de la Ou » : la rivière (Nam) Ou se jette dans le Mékong), la première découverte par le roi de Luang Prabang, au 16<sup>ème</sup> siècle, et la seconde par le Français Garnier, au 18<sup>ème</sup> siècle. Les deux grottes sont creusées naturellement dans des falaises calcaires et elles contiennent une multitude de petites statues de bouddhas. La première grotte est d'accès facile et elle est bondée de touristes, mais en plus petit nombre que les bouddhas ! La seconde grotte est plus difficilement accessible : 220 marches aux dimensions variées... Cela fait la sélection parmi les touristes ! Celle-ci est plus profonde et la torche électrique est nécessaire. Je profite de la lumière éclairante de mes voisins... Il y aurait, paraît-il, des chauves-souris à profusion, mais aucune sous l'œil acéré de mon objectif ! Nous découvrons de belles concrétions calcaires et toujours, beaucoup de bouddhas !

Après la visite des grottes, nous traversons le Mékong pour atteindre le village de Pak Ou où nous devons déjeuner. Mais avant le restaurant, nous visitons le village et faisons la découverte inattendue de trois éléphants... domestiques ! Ainsi, le titre donné à notre circuit par Nouvelles Frontières ne sera pas usurpé, mais devra être reformulé : « circuit temples et trois éléphants domestiques » ! Quelques membres du groupe de touristes choisissent une traversée du village à dos de mastodontes, avant de laisser ces pauvres bêtes retrouver la joie de la baignade sur la rive du Mékong... De retour vers le restaurant, nous nous attardons devant d'autres animaux en captivité afin d'attirer les touristes de passage vers les produits du marché. Derrière les barreaux, ici, un chat sauvage, là, deux malheureux petits lémuriers, plus loin, un magnifique grand duc, aux yeux si doux et si expressifs, avec un fil à la patte qui le stoppe dans ses envols fréquents, et le blesse sans doute...

Nous reprenons le bateau après déjeuner et faisons un nouvel arrêt incontournable dans le « village whisky », Ban Xang Hai, où l'on fabrique de l'alcool de riz local, Lao-Lao ! Il est même possible de déguster avant d'acheter : du producteur au consommateur, l'appareil de distillation est tout proche. L'alcool de riz blanc est corsé, celui de riz pillé, beaucoup plus doux, quant à la liqueur rougeâtre en provenance d'un certain riz rouge, servi à table, selon Noy, à Savannakhet, elle est délicieuse ! Je fais même l'aller-retour vers le bateau accosté sur la berge, en contrebas, pour approvisionner la malheureuse Marie-Lise qui a renoncé à gravir encore des marches... Chantal ne résiste pas à négocier un petit flacon de riz blanc avec un cobra et du gingembre à l'intérieur, pour offrir en cadeau à notre retour : mais qui voudra en boire ? J'ai une idée...

Après avoir bien bu, nous visitons, dans le village, un très joli petit temple bouddhiste avec un bouddha qui indique péremptoirement la direction à suivre à l'intérieur du temple. Il y a un singe gardien du temple avec une cravate et une casquette NF sur la tête : effet de l'alcool de riz, hallucinations ? J'en profite pour poser un petit verre de dégustation... vide, aux pieds du singe !

De retour à Luang Prabang, nous commençons la visite des monuments de la ville par le temple le plus célèbre d'entre eux, le Wat Xieng Thong, l'équivalent, en matière religieuse, de Notre-Dame, à Paris. Tout simplement splendide : un sanctuaire principal abrite un bouddha impressionnant, mais néanmoins paisible... A l'arrière de ce sanctuaire, nous pouvons admirer l'Arbre de Vie, en mosaïque élaborée sur fond rouge intense. Le pourpre et l'or règnent sur tout le temple.

Un petit temple adjacent, que les Français appelaient « la chapelle rouge », abrite un exceptionnel bouddha couché, un chef d'œuvre qui fut présenté à l'exposition universelle de Paris, en 1931. Dans un autre bâtiment, près de la porte d'entrée du temple, se trouve le char

funéraire royal. Sur ce char, une urne recèle les cendres du dernier monarque, accompagnée de part et d'autre de deux urnes plus petites qui contiennent les cendres de son père et de sa mère. Cet ensemble templier se trouve près de la pointe de la presqu'île que forme le confluent de la rivière Khan et du Mékong.

En fin de journée, quelques-uns d'entre nous, les plus courageux, gravissent, pour certains avec peine, les 328 marches qui enlacent le mont Phusi, sur l'une de ses faces. Phusi est un éperon rocheux qui domine la ville, avec ses 100 mètres d'altitude, face au Palais Royal. Nous sommes récompensés de nos efforts, car du sommet c'est une splendide vue panoramique sur la petite ville de Luang Prabang, sur l'aéroport de la ville et sur les montagnes qui cernent la ville de tous côtés ! Et nous ne sommes pas montés jusque là, par hasard, à la fin du jour : il s'agit aussi d'assister au coucher de soleil qui est tout simplement exceptionnel. Même si les couleurs ne sont pas au rendez-vous, le spectacle est réel bien avant que le soleil ne disparaisse derrière les montagnes. Toutes ces montagnes baignent dans une fine brume bleutée, tant pis pour les photos, mais extrêmement chatoyante pour l'œil. Elles se découpent au soleil couchant comme des ombres chinoises agencées selon des plans juxtaposés en profondeur !



Inoubliable ! La nuit commence à tomber alors que nous redescendons, encore éblouis par le spectacle. Au pied du mont Phusi, le marché nocturne de la ville, marché hmong, a dressé ses tentes et occupe toute la rue. Tous les touristes convergent vers ce marché... Je m'évade très rapidement de ces lieux peu enthousiasmants ! Jean part à la recherche de Marie-Lise qu'il imagine en train de fureter dans ce marché ! Comme je rentre à l'hôtel pour prendre quelques notes sur mon carnet de voyages, j'emporte avec moi sa clef de chambre qu'il a oublié de déposer en quittant l'hôtel, au cas où... Bien lui en a pris, car en arrivant à l'hôtel, je rencontre Marie-Lise éplorée devant la porte de sa chambre ! Et j'apprends que Chantal, pendant ce temps-là, se fait amoureusement caresser tous les muscles par les mains expertes de masseuses laotiennes !!

- **Samedi 29 octobre : Luang Prabang, suite et... fin !**

Cette nuit, le tam-tam s'est déplacé dans une autre guinguette pour attirer d'autres clients... Ouf ! Nous avons mieux dormi, pour notre dernière nuit au Laos ! Nous partons en tuk-tuk pour une petite promenade en ville jusqu'au Palais Royal. En attendant leur arrivée, Jean veut faire une farce à un chien bâtard, traînant par là, en lui pressant légèrement la queue avec son pied ! Le chien se rebelle violemment et tente de mordre le pauvre Jean tout marri de cette aventure : c'est promis, il ne recommencera pas. Il jure qu'il respectera désormais la queue des chiens : fin de toute traîtrise.

Après Notre-Dame, le Palais Royal de Luang Prabang, photos interdites... qui retrace avec fastes l'histoire de cette région. Nous pouvons lire la Convention élaborée par le Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO qui a inscrit la ville de Luang Prabang sur la liste du patrimoine mondial. « *L'inscription sur cette liste consacre la valeur universelle exceptionnelle d'un bien culturel ou naturel afin qu'il soit protégé au bénéfice de l'humanité – 9 décembre 1995 – le Directeur général de l'UNESCO* ». Le Palais Royal abrite aussi un véritable trésor : le célèbre bouddha Phra Bang, qui a probablement donné son nom à la ville. Il s'agit d'une statue de 82 cm de haut, faite d'un alliage d'or, d'argent et de bronze qui présente l'attitude « abhayamudra » ou « absence de crainte ». Elle aurait été créée au Sri Lanka, au 1<sup>er</sup> siècle après JC, puis offerte aux Khmers qui en firent don au roi. Les Siamois l'ont dérobée et

transportée à Bangkok, à deux reprises, lors des invasions. Mais ils l'ont définitivement remise au Laos en 1867. La statue se trouve à présent à l'aile du Palais Royal, sous bonne garde grillagée et humaine... et elle cohabite avec une surcharge d'objets précieux : défenses d'éléphants sculptées et bouddhas divers.

Pour l'anecdote, Noy nous a indiqué, en arrivant au Palais Royal, que cette statue se trouvait tout de suite à droite dans un bâtiment où l'on peut voir, en effet, la chaise à porteur servant au transport de la statue lors du nouvel an ou de grandes fêtes religieuses.

Le Palais Royal nous permet aussi de découvrir de splendides œuvres d'art, tels le trône du dernier roi (1975, avant le Pathet Lao), sa chambre encore plus somptueuse que celle de la reine, la salle à manger avec de la porcelaine offerte par les Français. Juste avant de pénétrer dans la salle des cadeaux, nous pouvons voir une très belle collection de porcelaine en « bleu de four », offerte au Laos par le général de Gaulle. Un palais splendide parcouru, hélas, au pas de charge et sans grandes explications : dommage ! Mais il y a tellement de choses à voir à Luang Prabang...

Tout à côté du Palais Royal, le temple Wat Mai Suwannaphumaham du début du 19<sup>ème</sup> siècle où résidait le patriarche suprême du bouddhisme lao. Le sanctuaire principal (sim) est en bois et son toit à 5 pans, surmonté de trois parasols, est très caractéristique de Luang Prabang. Les murs de la façade principale sont éblouissants de dorure et les décors retracent des scènes du Ramayana et de l'avant-dernière réincarnation de Bouddha. A l'intérieur, à côté de l'autel principal où trône un gigantesque bouddha, il y a une petite merveille de bouddha en « émeraude » (verre ?) et or, à ne rater sous aucun prétexte : elle est tout simplement exceptionnelle !

Dernière visite, dernier temple du Laos... le Vat Visounarat, avec son mausolée, That Makmo, face au temple. Le temple est inspiré du temple khmer de Vat Phou. Un bouddha géant trône au-dessus du maître-autel.

Les trois visites de la matinée ont été effectuées au pas de charge sans grande explications. Nous ne pouvons que le regretter amèrement. Et ce fut pratiquement ainsi tout au long du voyage laotien... Notre guide a davantage joué le rôle d'accompagnateur très gentil et très serviable. Mais peut-être était-ce une mesure d'économie de l'agence laotienne Lotus, sous-traitante de Nouvelles Frontières. A signaler à NF lors de l'enquête de satisfaction !

Et pour terminer les visites matinales, alors que nous sommes en avance sur notre horaire et disposons ainsi de temps libre, Noy nous emmène sur un site patrimoine où les petits bassins côtoient les habitations de type lao. Dans les bassins, des lotus, selon Noy, blancs, rouges ou rosés, alors que ce ne sont que de gigantesques nénuphars ! C'est sans doute, une catégorie de lotus, conclut Noy, pour ne pas perdre la face !

Encore un marché à traverser en rentrant à notre hôtel : dernières images colorées du Sud-Est asiatique...

Le repas d'adieu n'est même pas une fête, pas d'extra... encore des économies pour Lotus ! Une petite guéguerre pour savoir qui va remettre l'enveloppe au guide/accompagnateur : Pascale l'avait emporté au Cambodge, c'est Annie qui aura ce privilège au Laos et Pascale ronge son frein !



Laos d'hier et d'aujourd'hui...

- **Samedi 29 et dimanche 30 octobre : Luang Prabang-Hanoï-Paris**

En route pour Hanoï où nous allons devoir patienter près de huit heures en transit : oreillers ou lecture recommandés ! Adieu Mékong et temples multiples, mais les éléphants n'étaient pas rendez-vous si ce n'est commercial pour faire mieux vendre le circuit proposé !

Alors que nous étions tranquillement en train de « taper » un tarot, dans l'aéroport d'Hanoï, Chantal est appelée par une hôtesse qui la cherche partout : elle « fait » du lèche-boutique. Je me substitue à elle et j'apprends alors qu'une de nos valises a subi des dommages et il est obligatoire d'aller vérifier. L'autre Annie, joueuse de tarots, m'accompagne aux côtés de l'hôtesse pour d'éventuelles traductions anglais-français, et nous franchissons, sans coup férir, de nombreux obstacles pour rejoindre le tarmac où sont entreposés tous les bagages. En effet notre valise est semi-ouverte, traitreusement lâchée par une fermeture éclair capricieuse ! Une valise quasi neuve, encore sous garantie... Chantal va avoir du travail en rentrant, à Paris. La fermeture éclair retrouvant, comme par magie, sa fonction initiale, la valise est néanmoins bâillonnée par mesure de sécurité au moyen d'un gros rouleau de scotch. Ils sont très honnêtes, les Vietnamiens.

Quelques huit heures d'attente, en salle de transit, pour le vol en direction de Paris, c'est long, très long ! Un dîner est prévu par NF, à 19 heures. En attendant, les plus joueurs manient les cartes de tarot, d'autres squattent les boutiques duty free et s'aspergent de parfums odorants proposés en essai ! D'autres enfin, écrivent leurs commentaires sur le voyage...

Le voyage du retour a été lui aussi très long : près de 13 heures de vol au lieu de 10 heures 30 à l'aller ! Effets des vents dominants, du sens de rotation de la terre ou de l'accélération de Coriolis ? Le débat s'est installé avec Jean ! Il faudra trancher sur des bases scientifiques sérieuses : c'est un problème de bachelier, mais c'est si loin déjà !

Voir utilement, sous Google, le site "Pourquoi on met moins de temps à faire New York-Paris que Paris-New York ?" qui donne une explication scientifique : effet de la rotation de la Terre qui crée des courants-jet (vitesse max à l'équateur et vitesse nulle au pôle) ou couloirs de vents dominants plus ou moins porteurs selon le sens où on les aborde... D'où l'écart enregistré de plus de deux heures entre Paris et Hanoï !

En treize heures, j'ai tout loisir de m'interroger sur deux autres interrogations à propos des vols aériens :

- Pourquoi les avions ne sont-ils pas pressurisés à la pression atmosphérique, mais à une pression correspondant à une « altitude cabine » de 2438 mètres, en vol normal ? Un tel réglage occasionne, notamment, un manque de confort général manifeste et un gonflement des vaisseaux sanguins, ce qui est très sensible au niveau des jambes.

La réponse est toute simple, malheureusement : c'est une question de coût de la pressurisation. Toujours l'argent primant sur le confort et même sur les risques encourus puisque à une altitude de 2400 mètres, les passagers, otages du prix de revient, peuvent être soumis au MAM (mal aigu des montagnes)...

- Pas même une question, mais une constatation : la place attribuée à chacun des passagers, en classe populaire, est de... 0,5 X 0,5 m, soit un quart de mètre carré, en position assise, y compris pour dormir. Faut vraiment pas être obèse, sinon on court le risque d'être laminé ! Les porcs, eux-mêmes, élevés en batterie, ne sont pas soumis à de telles contraintes ! Inadmissible... bonjour les dégâts pour les organismes surtout après de telles durées de vol.

Et c'est encore un problème d'argent : il faut rentabiliser au maximum le voyage, seules les vieilles pies (VIP) sont un peu mieux loties en 1<sup>ère</sup> classe ! Malgré tout, en débarquant à Roissy, une vieille pie est en mauvaise posture, sous transfusion, en attendant les secours qui ont dû être sollicités peu avant l'atterrissage, puisqu'une chaise roulante est déjà à proximité de la tête de débarquement, lors de notre passage à l'air libre. Rentabilité, rentabilité, pas seulement pour NF, Lotus mais aussi Vietnam Airlines, pourtant sous régime communiste !



**Fleur de frangipanier : fleur nationale du Laos**

\* \*  
\*